

TEMOIGNAGE POUR LE CEBNTENAIRE DU DIOCESE DE LILLE

Par Père Innocent NIYIMBONA

Originaire du Burundi, pays de l'Afrique de l'Est, je suis né d'une famille chrétienne. Cadet d'une famille de cinq enfants, j'ai trente-sept ans d'existence et six ans de vie Sacerdotale. La foi profonde de mes parents et surtout de maman, m'a aidé à connaître Dieu dès le jeune âge. A partir de sept ans, j'accompagnais maman à la messe matinale, ce qui faisait que j'aillie à l'Eglise tous les jours de la semaine. J'habitais à 7km de la paroisse d'où 14km par jour, aller-retour à pieds. J'aimais être enfant de chœur, et me sentais à l'aise à côté du prêtre. La prière du rosaire, organisée par mes parents, chez eux, tous les Vendredis, servait de pont de ce que je vivais à l'Eglise. Cette prière m'a appris à avoir la dévotion à la Sainte Vierge Marie, et d'être membre du mouvement MEJ. La fréquentation du Lycée où les responsables sont des religieux de la congrégation de Saint Joseph, ainsi que mes études de sciences dans le petit Séminaire, a fait grandir en moi l'estime de la vie consacrée, et après mon service militaire obligatoire pour les terminales, j'ai demandé d'aller au Grand Séminaire pour me préparer à la vie Sacerdotale.

J'aimais beaucoup l'Eglise du Burundi et c'est elle seule que je connaissais. Le Dimanche, c'est le jour du Seigneur. On doit arrêter les activités au quotidien pour aller vivre la communauté à l'Eglise, de façon que celui qui ferait son travail le dimanche, soit considéré comme un pécheur public. La participation à la messe dominicale est associée aux trois premiers commandements du décalogue. Les messes sont bien animées, on prie avec son corps, son cœur et son âme. Trois messes par dimanche, voire même plus, dans certaines paroisses. Une messe dure entre deux heures et trois heures ; plus de cinq heures dans certaines circonstances comme la messe d'ordination, de consécration religieuse, et le 15 Août dans les lieux de pèlerinages nationaux... Une journée dans la maison du Seigneur dépasse de loin le fait de passer mille ailleurs **(Ps 84)**.

Après deux ans d'ordination sacerdotale, l'Evêque m'a demandé de venir ici en France pour continuer les études en vue de l'obtention du diplôme de Licence en théologie dogmatique. Je n'avais jamais pensé qu'un jour je sortirai de l'Eglise du Burundi pour vivre dans une autre église au monde. J'avais vraiment une conception théorique de l'universalité de l'Eglise Catholique. Avant mon départ du Burundi vers la France, l'Evêque m'a dit : « *Souviens-toi que le France n'est pas le Burundi* ». Quand je suis arrivé, j'ai constaté réellement que le France n'est pas le Burundi. Tombé d'abord dans la braderie de Lille, et pensant que tous les jours, les rues égorgeraient de marées humaines, je n'espérais pas tenir longtemps. Arrivé à Bailleul, l'assemblée dominicale m'étonne : une seule messe le dimanche, église moins remplie, absence de la jeunesse, bavardage dans l'Eglise. Quittant l'Eglise où pour avoir une chaise, on arrive trente minutes avant, ou alors l'apporter soi-même, j'arrive dans une église où l'on pourrait changer de chaise dans la même célébration si on le souhaitait.

Cultures différentes, façon de vivre et de concevoir le monde complètement autre. Faire soi-même les courses, préparer son repas, vivre tout seul, l'hiver, la neige...que dire ! La Catho de Lille m'a appris à avoir une vision équilibrée des cultures, de donner la place à chacun et de respecter les choix multiples. J'ai eu l'occasion de concrétiser la vie de l'unité dans la différence, dans la multiplicité, dans la divergence et de garder pour « **essentiel** », l'humanité. J'ai constaté également que les différences et les adaptations se font même à l'intérieur de la même église parce, Bailleul n'est pas Hazebrouck et Hazebrouck n'est pas Cassel, m'a-t-on dit.

Voilà alors l'église africaine présente en occident. Sommes-nous venus pour évangéliser l'occident, comme aiment le dire, quelques-uns ? Ce qui est sûr, l'église est missionnaire par nature. Ayant été fondée sur les apôtres -« *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église* » **Mt 16, 18-**, Jésus envoie les mêmes apôtres en mission jusqu'aux extrémités de la terre : « *Allez de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » **Mt 28, 19-20**

La foi qui est la nôtre, nous la devons aux missionnaires qui sont venus nous évangéliser, surtout les pères blancs. Nous avons fêté notre centenaire, il y a à peu près quinze ans. L'église du Burundi en particulier et de l'Afrique en général est encore jeune. C'est la raison peut-être de son dynamisme et de la foule des chrétiens (65 % de la population burundaise). Notre présence en occident, c'est une manière d'être reconnaissants de la part de nos évêques, surtout que de jeunes choisissent encore aujourd'hui à se consacrer à Dieu. Il est vrai que nous venons pour "évangéliser", mais nous sommes nous aussi "évangélisés", par la façon d'être des occidentaux. La nouvelle évangélisation n'est plus celle du donateur et du récepteur, du connaisseur et de l'ignorant, mais plutôt de l'échange de l'expérience et du "vivre ensemble". L'évangélisation n'est pas à sens unique. Elle n'est pas "active" d'un côté et "passive" d'un autre côté. Chaque rencontre humaine, où Dieu est présent, est riche de valeurs. Nous n'oublions pas que le monde d'aujourd'hui a besoin de témoins plutôt que des maîtres. Et comme disait Jean Paul II à la suite de Paul VI, si le monde a besoin de maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. Nous sommes témoins de l'expérience intérieure, de la rencontre personnelle avec le Christ. Cette rencontre n'est pas le privilège des seuls prêtres, religieux et religieuses, c'est une rencontre possible à toute personne qui ouvre son cœur pour que Dieu entre. Notre témoignage de vie, nous qui venons d'ailleurs, comme aime le Dire notre représentant au niveau diocésain, dit plus que l'homélie du dimanche. Il n'y a pas de commune mesure entre l'assemblée qui écoute l'homélie le dimanche, et la foule immense que nous côtoyons dans la vie au quotidien. De la vie des gens, nous apprenons énormément : leur force, leur gentillesse, leur charité, mais aussi leur faiblesse, parce que nous constatons la limite de l'homme et nous comprenons ce que nous sommes.

Le Christ a détruit le mur de la haine, il n'y a plus ni juifs ni gentils, ni maîtres ni esclaves, ni hommes ni femmes, nous sommes devenus un, grâce à celui qui nous unit comme le dit Saint Paul. Nous vivons donc l'unité et l'universalité de l'Eglise tout en sachant que cette unité n'est pas l'uniformité.

Nous prions pour l'Eglise de Lille. Cent ans c'est suffisant pour que la communauté soit solide. La confirmation de plus d'un millier de jeunes, nous montre l'image d'une église jeune, renouvelée. Les initiatives des laïcs, leur participation active dans l'organisation des paroisses et du diocèse, témoignent d'une église vivante, signe du règne de Dieu qui doit commencer ici sur la terre. Le missionnaire, le témoin doit être aussi le serviteur, à l'exemple du Christ lui-même. Que le diaconat 2013 que nous sommes en train de vivre soit pour nous source d'inspiration.

Merci à la communauté sacerdotale de l'église de Lille, merci surtout à nos deux évêques.